

l'affirmation du secrétaire d'Éphèse : « Les hommes qu'on vous a amenés ne sont ni sacrilèges, ni blasphémateurs. » Mais, en réalité, ils ne blasphémaient pas Diane, et ne se rendaient pas contre elle coupables de sacrilège, au moment de leur arrestation, et ce que disait le secrétaire était strictement vrai. On les connaissait assez d'ailleurs comme adorateurs fidèles de J.-C., et on ne les interrogea pas à ce sujet. Ils n'eurent pas à répondre.

## CHAPITRE XX

**Troas. — Seconde Lettre aux Corinthiens. — L'Ophtalmie de saint Paul. — Lettre aux Romains. — Résurrection d'Eutychus. — Discours de Milet. — Les Adieux.**

Les *Actes* sont ici d'une concision désespérante. Saint Paul s'était proposé d'abord de rester à Éphèse jusqu'à la fête de la Pentecôte; mais la sédition suscitée par Démétrius a précipité son départ. Où ira-il? Gaïus et Aristarque, ses disciples, qui viennent d'échapper à la mort peut-être, sont Macédoniens et vont retourner dans leur pays. Saint Paul en bon père accompagnera ses enfants. Nous croyons qu'il fit le voyage par terre. Ceux qui s'embarquent sont presque toujours vus, tandis qu'en prenant la voie terrestre pour s'éloigner d'une ville, on peut attendre un moment favorable où l'on passera inaperçu.

Les fugitifs longèrent la côte, et arrivèrent à Troas<sup>1</sup>. Saint Paul s'y était déjà arrêté jadis fort peu de temps, et c'est même là qu'il avait eu la vision du Macédonien l'invitant à aller au secours de la Macédoine.

A Troas, un champ libre s'ouvrait au zèle de l'apôtre. Il le reconnaît, mais il avoue que son âme est inquiète. Il avait espéré qu'en revenant de Corinthe, Tite traverserait Troas; peut-être même avait-il compté l'y trouver, puisque Tite ne devait

1. *II Cor.*, II, 12.

faire qu'aller et venir. « Mon âme, écrit l'apôtre, n'a pas été tranquille, parce que je n'ai point trouvé Tite, mon frère, à Troas. Aussi, j'ai dit adieu aux habitants, et je suis parti pour la Macédoine<sup>1</sup>. » Saint Paul avait eu l'idée de se rendre directement à Corinthe. Il aurait su pourquoi Tite n'était pas encore revenu. Mais il craignait d'avoir à sévir contre les Corinthiens, et il prit la résolution de leur épargner une visite de tristesse, résolution touchante qui nous découvre la tendresse paternelle de son cœur<sup>2</sup>.

Il fallait de toute nécessité aller par mer de Troas en Macédoine. C'est en Macédoine que Tite vint retrouver son maître. Dans quelle ville de ce pays? Nous l'ignorons; mais nous avons la certitude que Tite consola saint Paul parce qu'il lui apprit de Corinthe, et la lettre que l'Apôtre écrivit alors à ses chers Corinthiens en est la preuve irrécusable.

Cette lettre est adressée à tous les fidèles de toute l'Achaïe; car ils n'avaient pu ne pas connaître les afflictions de l'Église de Corinthe, et saint Paul tient à faire partager à tous son bonheur.

« Béni soit Dieu, le Père de N.-S. J.-C., le Père des miséricordes, le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos tribulations, afin que nous puissions à notre tour consoler les autres. Si les souffrances du Christ abondent en nous, notre consolation par le Christ n'abonde pas moins... En Asie, nous avons été accablé outre mesure, au delà de nos forces, et à ce point que nous avions le dégoût de la vie. Notre âme nous faisait une réponse

1. *II Cor.*, II, 13. — 2. *II Cor.*, II, 1.

de mort, et Dieu le permettait afin de nous apprendre à ne pas nous fier à nous-même, mais à Lui qui ressuscite les morts, qui nous a délivré de tant de périls, et qui nous délivrera encore, nous l'espérons. Vos prières pour nous nous aideront aussi. Le témoignage de notre conscience est notre gloire. Nous avons vécu en ce monde dans la simplicité du cœur, la sincérité, et la grâce de Dieu. Notre premier projet avait été de vous visiter en nous rendant en Macédoine, puis de revenir à vous à notre retour de Macédoine, et d'être conduit par vous en Judée. Nous n'avons pas changé d'idée à la légère. Nous songions seulement à vous épargner, et nous ne voulions pas vous revoir dans la tristesse. Si je vous fais de la peine, qui me réjouira? N'est-ce pas vous qui devez être ma joie? Je vous ai déjà écrit du sein d'un abîme de tribulation et d'angoisse, et au milieu d'une abondance de larmes, non pour vous affliger, mais pour vous montrer combien grande est ma charité pour vous. Il suffit que celui d'entre vous qui m'a contristé ait été réprimandé par plusieurs. Pardonnez-lui, et consolez-le, pour qu'il ne tombe pas dans le désespoir. Je vous supplie de vous fortifier vous-mêmes dans la charité à son égard. Il ne faut pas vous laisser circonvenir par Satan.

« J'ai été très inquiet de ne pas trouver Tite à Troas, et je suis parti de Troas pour la Macédoine. Je rends grâce à Dieu qui se sert de moi toujours pour le manifester partout. Car je ne suis pas de ceux qui falsifient la parole divine. Je la prêche devant Dieu telle que je la tiens de Dieu, et dans le Christ,

avec sincérité. Vais-je faire mon apologie ? N'êtes-vous pas vous-mêmes pour moi ma lettre de recommandation que tous les hommes peuvent lire, écrite par moi non avec de l'encre, mais avec l'esprit de Dieu, sur les tables de chair du cœur, et non sur des tables de pierre ? Si dans ma lettre précédente je vous ai fait de la peine, je ne m'en repens pas. Je me réjouis non de vous avoir fait de la peine, mais de vous avoir amenés à la pénitence<sup>1</sup>. »

Saint Paul recommande ensuite la collecte pour les pauvres de Jérusalem, et il dit qu'il envoie Tite, Luc qui a été institué par l'Église le compagnon de son voyage, et un autre. Ce dernier qui n'est pas nommé est peut-être Silas. Enfin, dans le but de confondre les faux apôtres, saint Paul fait son propre éloge. Il rappelle ses tribulations, ses travaux, ses prisons, ses plaies, ses dangers de mort. Il a été cinq fois flagellé par les Juifs, trois fois frappé de verges et une fois lapidé. Il a fait trois fois naufrage, et il est resté un jour et une nuit au fond de la mer. Il y a eu pour lui des périls sur les fleuves, sur la mer, dans la solitude, dans les cités, de la part des voleurs, des Juifs, des Gentils, des faux frères. Il a souffert de la fatigue, de l'ennui, des veilles, de la faim, de la soif, des jeûnes multipliés, du froid, de la nudité. Il a eu par-dessus tout cela le souci de toutes les Églises. Lorsqu'il écrit ainsi, saint Paul n'est pas encore arrivé au terme de ses épreuves ; il fera encore naufrage ; il ira encore en prison et une mort cruelle lui est ré-

1. *II Cor.*, *passim*.

servée ; mais que de détails de son généreux apostolat nous sont révélés par lui-même dans ce résumé rapide de ses jours déjà vécus !

L'illustre missionnaire de J.-C. continue, et parle de son ravissement jusqu'au troisième ciel d'il y a plus de quatorze ans, et de ses visions, et des révélations qu'il a eues, et il ajoute : « Et afin que la grandeur des révélations ne m'enorgueillisse pas, l'aiguillon de ma chair m'a été donné, — ministre de Satan qui me soufflette. J'ai prié Dieu par trois fois que ce ministre de Satan se retirât de moi, et Dieu m'a dit : Ma grâce te suffit ; car la vertu se perfectionne dans l'infirmité. Je me glorifierai donc volontiers de mes infirmités, pour que la vertu du Christ habite en moi. Je me plais dans mes infirmités, les injures, les nécessités, les persécutions et les angoisses pour le Christ. C'est lorsque je suis faible, que je suis puissant<sup>1</sup>. »

Le croirait-on ? Des exégètes ont pris ce que dit ici saint Paul du ministre de Satan qui le soufflette, comme point de départ, pour imaginer toutes sortes d'afflictions corporelles dont l'apôtre aurait été victime. Tertullien se prononce pour les maux de tête, saint Jérôme pour les maux d'oreilles, d'autres pour l'épilepsie, d'autres pour un empêchement de langue, d'autres pour une maladie des yeux, et un historien récent, chapelain ordinaire de la reine d'Angleterre, se déclare très certain qu'il s'agit d'une ophtalmie aiguë<sup>2</sup>. Il est vrai que le même érudit

1. *II Cor.*, xiii, 7-10. — 2. W. Farrar, *Life and Work of saint Paul*, appendix, *Excursus X*.

prétend que saint Thomas d'Aquin s'est prononcé pour la pierre, tandis que saint Thomas se borne à citer une tradition d'après laquelle saint Paul aurait été sujet à des douleurs d'entrailles<sup>1</sup>, tout en expliquant lui-même le texte d'après le sens littéral des expressions : *l'aiguillon de la chair*.

La variété si curieuse des opinions ne démontre-t-elle pas évidemment qu'il n'y a rien ici d'établi d'une manière claire et irréfutable ? Mais alors, à quoi bon discuter ? Cette question n'est-elle pas une de ces questions vaines que nous devons éviter<sup>2</sup> ? Qu'y peut gagner la foi ? Qu'y peuvent gagner les mœurs ? Qu'y peut gagner la science digne de ce nom ?

Étudions cependant la genèse de l'ophtalmie de saint Paul. Il a écrit aux Galates : « Vous savez que je vous ai évangélisés autrefois, pendant que j'étais malade de corps, et vous ne m'avez ni méprisé, ni rejeté à cause de la tentation qui vous venait de ma maladie ou de mon mal ; mais vous m'avez reçu comme l'ange de Dieu, comme le Christ Jésus, et je vous rends ce témoignage qu'au besoin vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner<sup>3</sup>. » Cela signifie : J'ai été malade pendant que j'étais chez vous, et je vous ai été à charge, mais vous avez vu en moi l'envoyé de Dieu, un autre J.-C., et loin de me rejeter et de vous défaire de moi, vous m'avez prodigué les secours avec tant de cœur que, s'il l'eût fallu, vous vous seriez arraché à vous-même les

1. S. Thom. de Aquin., *In Epist. ad Cor. II, cap. XII, Lect. III.* — 2. *Tit.*, III, 9. — 3. *Ad Galat.*, IV, 13-15.

yeux pour me les donner. — Nous disons à Dieu, nous Chrétiens : « Gardez-nous, Seigneur, comme on garde la prunelle de l'œil. » Saint Paul atteste éloquemment la charité des Galates à son égard ; il ne dit pas que le mal dont il a souffert chez eux était un mal d'yeux.

Mais il dit plus bas dans la même lettre aux Galates : « Voyez quels sont les caractères écrits pour vous de ma main<sup>1</sup>, » et le grec peut se traduire : « Voyez combien sont grands les caractères écrits de ma main. » Donc, s'empresse-t-on de conclure, saint Paul n'avait pas de bons yeux. Est-il vrai que tous ceux qui ont de bons yeux aient une écriture fine et ténue ? L'observation de l'apôtre est faite pour engager les Galates à bien remarquer son écriture, comme garantie de l'authenticité des lettres de lui qu'ils pourraient voir dans la suite. Des faussaires avaient prêté à saint Paul leur œuvre personnelle, et saint Paul averti s'est décidé à écrire toujours dans ses lettres quelques mots de sa main. Il est donc nécessaire de remarquer son écriture.

On insiste, et on rappelle que saint Paul fut frappé de cécité au moment de sa conversion<sup>2</sup>. Oui, mais il recouvra bientôt la vue<sup>3</sup>.

Il déclara à Jérusalem n'avoir pas su qu'Ananie était le grand prêtre<sup>4</sup>. Cela prouve-t-il qu'il eût mal aux yeux ? Le chapitre des *Actes* commence par ces mots : « Paul regardant en face le conseil. » Dire qu'un homme regarde en face une assemblée, ce

1. *Ad Galat.*, VI, 11. — 2. *Act.*, IX, 8. — 3. *Act.*, IX, 18. — 4. *Act.*, XXIII, 5.

n'est pas précisément affirmer qu'il a les yeux malades. Saint Paul avait renoncé au judaïsme depuis des années, et il n'était venu à Jérusalem que de loin en loin. Est-il étonnant dans ces conditions qu'il n'ait pas connu le Souverain-Pontife juif du moment ?

L'interprétation du texte de la seconde Épître aux Corinthiens se fait naturellement, sans qu'il soit besoin de recourir à une maladie. — « J'ai eu des visions, des révélations, et pour me préserver de l'orgueil, Dieu a permis que Satan me tentât de la tentation à laquelle les orgueilleux succombent. On ne peut être chaste que par la grâce de Dieu. L'orgueil est l'impureté de l'âme, comme l'impureté est l'orgueil de la chair. Saint Paul a écrit lui-même que Dieu avait abandonné au sens réprouvé les orgueilleux qui le connaissaient et ne voulaient pas le glorifier. La tentation est terrible. Paul demande d'en être délivré, et Dieu répond : « Ma grâce te suffit<sup>1</sup> ; » et Dieu « donne sa grâce aux humbles<sup>2</sup> ». Le « ministre de Satan » ne se retire pas ; mais Paul s'humilie et remporte victoire sur victoire : « Je peux tout en celui qui me fortifie ! » C'est pourquoi il aime toutes ses épreuves ; car, c'est dans sa faiblesse qu'il est puissant.

En terminant cette lettre, saint Paul laisse aux Corinthiens l'espoir qu'il ira les voir pour la troisième fois<sup>3</sup>. Il leur souhaite la joie et la charité : « Saluez-vous mutuellement dans le saint baiser. Tous les saints vous saluent<sup>4</sup> ! » Et il les bénit.

1. — *II Cor.*, XII, 9. — 2. *I Petri*, v, 5. — 3. *II Cor.*, XIII, 1. — 4. *II Cor.*, XIII, 12.

Cette lettre fut-elle écrite de Philippes, ou de Nicopolis, ou d'une autre ville de Macédoine ? Nous ne nous chargeons pas de trancher la question.

Saint Paul ayant parcouru la Macédoine descendit en Achaïe que saint Luc nomme la Grèce<sup>1</sup>, parce que l'Achaïe était une des principales provinces de ce pays. Saint Paul y resta trois mois, et c'est au cours de ces trois mois, qu'il fit aux Corinthiens sa troisième visite. Il leur avait écrit : « C'est vous que je cherche, et non vos biens ; car, ce n'est pas aux fils de travailler pour leurs pères, mais aux pères d'amasser pour leurs fils<sup>2</sup>. »

Il leur avait promis de régler toutes choses, lorsqu'il serait au milieu d'eux, et saint Augustin<sup>3</sup> pense qu'il tint parole, spécialement en ce qui concerne l'Eucharistie et le Saint-Sacrifice. L'Église a depuis lors observé le jeûne eucharistique, et les Apôtres ne l'avaient point institué ; mais l'expérience éclaire, et la nécessité de réformer des abus rend certaines modifications inévitables. La vieille querelle des observances mosaïques troublait l'Église de Rome en l'absence de saint Pierre, et saint Paul l'apprit à Corinthe. Les Juifs chrétiens se préféraient aux Gentils chrétiens, qui n'avaient pas été circoncis, et qui n'avaient jamais subi le joug de l'ancienne Loi. Saint Paul jugea donc à propos d'adresser aux Romains une lettre qui est placée la première parmi ses lettres, dans les éditions du Nouveau-Testament, moins à cause de l'importance de la ville de Rome,

1. *Act.*, XX, 2. — 2. *II Cor.*, XII, 14. — 3. S. August., *Ep. CXVIII*, cap. 16.

qu'à cause de l'importance des enseignements de l'apôtre.

Les Juifs disaient : « C'est à nous que Dieu a donné la Loi, et à nous aussi le Messie qui n'a évangélisé que nous. C'est notre fidélité à la Loi qui nous a mérité les lumières de l'Évangile. » Les Gentils répondaient : « Nous avons eu des Sages qui ont connu comme vous l'unité de Dieu. Le Messie est né chez vous ; mais vous l'avez crucifié, tandis que nous, nous l'avons adoré aussitôt qu'il nous a été annoncé. » Saint Paul dit aux uns et aux autres : « Votre vocation à la foi est un effet de la grâce et de la miséricorde divines ; elle est toute gratuite. Vous, Juifs, vous avez violé mille fois la Loi de Moïse, et vous, Gentils, mille fois la Loi naturelle. N'attribuez donc ni les uns ni les autres votre vocation à vos propres mérites. » C'est aux Juifs cependant que les promesses ont été faites avec plus d'insistance. Tel est le résumé des onze premiers chapitres de l'Épître aux Romains. Vient ensuite la morale. Saint Paul exhorte indistinctement les fidèles à s'offrir au Seigneur comme une hostie pure et sainte, à accomplir leurs devoirs, à se résigner patiemment aux injures, à obéir aux puissances établies et à s'aimer d'un mutuel amour. C'est manquer à cette dernière obligation que se disputer à propos de l'usage ou du non-usage des aliments interdits par la Loi de Moïse. Que ceux qui croient pouvoir en user le fassent, en prenant toutefois des précautions pour ne pas scandaliser leurs frères. Que les Romains pardonnent à saint Paul sa liberté ; il les connaît et

s'acquitte à leur égard de son office d'apôtre, et surtout d'apôtre des Gentils. Il ira les voir, après avoir porté à Jérusalem les aumônes de la Macédoine et de l'Achaïe. Il se recommande à leurs prières et envoie son salut à plusieurs de ses amis qui se trouvaient alors à Rome. Tel est l'abrégé des cinq derniers chapitres.

Cette lettre est une des plus doctes, des plus théologiques, des plus fortes que nous ayons de saint Paul. Saint Jérôme confesse qu'il l'expliquerait à peine en lui consacrant plusieurs volumes<sup>1</sup>. Saint Augustin avait eu l'idée de la commenter ; il renonça à son projet, après avoir composé un livre sur le titre seulement<sup>2</sup>. Il fut sans doute épouvanté de ce que dit saint Paul des mystères de la prédestination, de la réprobation, du péché originel et de la justification. Mais toutes les œuvres de saint Augustin sont un commentaire de cette lettre, puisqu'elles ont toutes la grâce pour objet.

Saint Paul dicta le texte à Tertius qui nous l'apprend lui-même<sup>3</sup>. Saint Paul salue Prisca ou Priscilla et Aquilas, qui ont été ses auxiliaires en J.-C., et qui pour lui ont exposé leurs vies, ainsi que toutes les Églises le savent. Nous n'avons pourtant aucun détail à ce sujet aujourd'hui. Chassés de Rome par l'édit de Claude, Aquilas et Priscilla venaient sans doute d'y rentrer ; car ils avaient logé saint Paul à Éphèse<sup>4</sup>. Ils avaient chez eux à Rome une église

1. S. Hieron., *Ep. CLI*, cap. viii. — 2. S. August., *Retract.*, I, cap. 25. — 3. *Ad Rom.*, xvi, 22. — 4. *I Cor.*, xvi, 19.